

**La Bonne
Nouvelle**

La revue des bonnes nouvelles - N°131 - 3,00€



**COMMENT SORTIR
DE LA CRISE
DU COVID**

"Allez porter la bonne nouvelle
à toute la création" (Mc 16, 15)



JÉSUS EXPERT EN RÉSURRECTION !

EDITO PAR THIERRY FOURCHAUD

La crise du Covid, une chance ?

Chers amis de La Bonne Nouvelle, j'ai eu sur le cœur d'écrire une revue sur le thème 'Comment sortir du Covid', non pas en ayant la prétention d'apporter un remède pour sauver l'humanité (c'est déjà fait par Jésus) mais plutôt pour essayer de donner quelques pistes pour sortir intérieurement du stress du Covid, et finalement mieux mettre notre temps à profit, pour aimer Dieu, les autres et aussi nous-mêmes en cette période si particulière.

Moins d'infos négatives et plus de prière.

Dès le début de cette crise majeure, au premier confinement en 2020 j'y ai vu une opportunité pour me tourner davantage vers Dieu. En effet, toutes nos missions d'évangélisation et tous nos pèlerinages se sont trouvés brusquement annulés. Du coup, nous nous sommes retrouvés dans une sorte d'ermitage, coupés du monde.

Ma prière a donc pris plus de consistance à la fois dans l'intensité et dans le temps. Le défi quotidien était celui-ci : *comment continuer d'apporter l'espérance et la joie en cette période troublée.* En effet, nous étions débordés par les intentions de prières via les outils modernes, intentions que je résumerais ainsi : peur, détresse, stress.

Des revues pour vous (nous aider)

Ainsi j'ai essayé de 'sortir' des revues sur des thèmes pouvant répondre aux questions du moment, comme : 'Guide de survie spirituelle, la Force de la Foi, Comment traverser une épreuve, ou Victoires par la louange'

etc... En effet, il nous faut creuser par la prière avec notre Seigneur pour trouver des aides concrètes pour les autres, et creuser avec Dieu, cela nous aide aussi personnellement. La prière, voilà une première clé.

Le Précieux Sang de Jésus

De plus beaucoup nous demandent une prière forte face au Covid 19. Des 'vaccinés' qui craignent des effets secondaires et des 'non-vaccinés' qui craignent la contamination. Jésus nous dit : *'Ne craignez point. Je suis avec vous tous les jours.'* (Mt 28,20)

Le sang de Jésus lave notre propre sang de toute contamination.

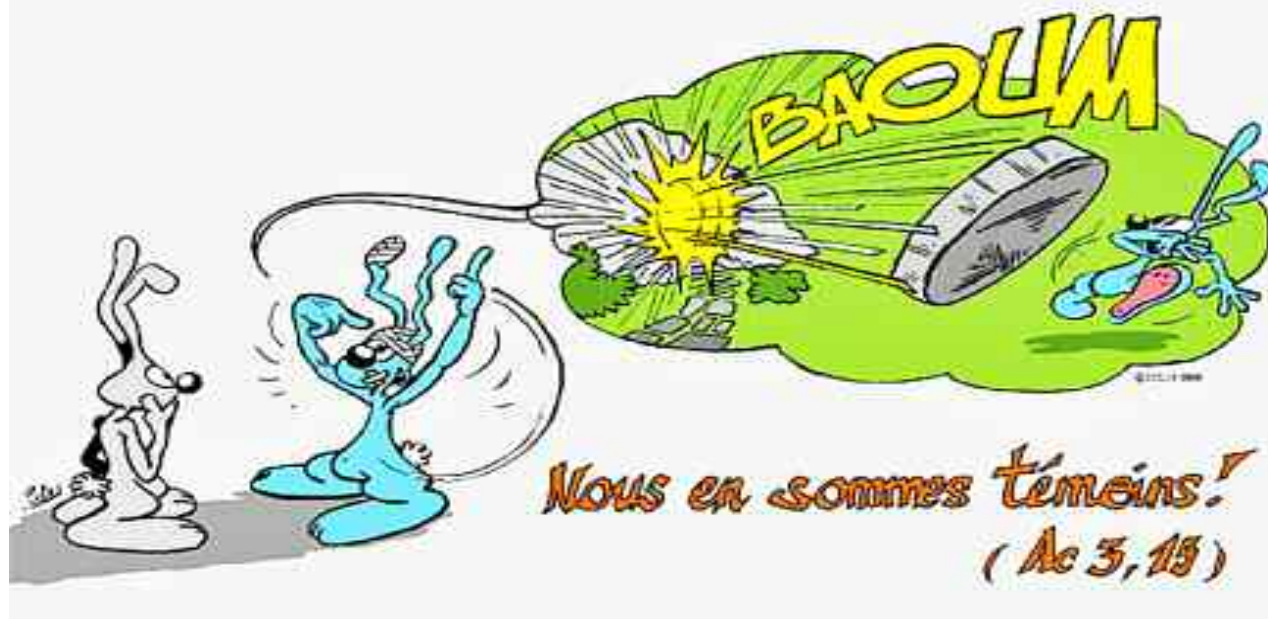
Témoignage de Claudia : "Infirmière, je suis dans l'obligation de me faire vacciner malgré mes réticences. Donc, j'ai fait la neuvaine au Précieux Sang de Jésus pour lui demander de me protéger. Cette prière m'a fait grand bien et je me sens rassurée et en sécurité quoiqu'il arrive, car mon meilleur protecteur c'est Jésus."

Voici la prière idéale, prions la 'neuvaine au Précieux Sang de Jésus' (voir dernière page) afin de remettre avec confiance notre vie et celle de nos proches dans ses mains.

La victoire est déjà acquise !

Bref, dans cette épreuve comme dans celle de la tempête avec les disciples il nous faut chercher Jésus. Souvenons-nous : « Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui di-

Dieu l'a ressuscité d'entre les morts,



sent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (Marc 4, 37-40) Cette Foi, cette confiance sont indispensables au cœur de l'épreuve, ce sont elles qui nous donnent la paix et la victoire. La Foi, deuxième clé.

VOICI 7 AUTRES CLÉS D'ESPÉRANCE

1. Nous appartenons à une famille solidaire

Jésus pria pour ses disciples en disant: « Je prie [...] afin que tous soient un [...] pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17). Jésus veut que son Église soit unifiée et forme la famille de Dieu. Souvenons-nous qu'en Église nous partageons l'amour et nous nous aidons les uns les autres.

2. Nous ne sommes pas seuls

Les autorités nous demandent de garder les distances pour préserver les plus vulnérables. Mais l'isolement social ne signifie pas que nous sommes seuls. Nous devons partager encore plus souvent avec notre famille et nos amis.

3. Dieu nous soutient

Jésus dit : « Je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde. » (Jean 16, 33)

4. Vainqueurs, par Jésus

« Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Les ennuis, les difficultés, la persécution, la famine, la nudité, le danger ou l'épée ? » Comme Paul

l'écrit: « Pour vous, nous sommes confrontés à la mort toute la journée ; nous sommes considérés comme des moutons à abattre. Non, dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés. » (Romains 8 : 35 - 37).

5. Dieu est notre refuge et notre force

D'où provient notre secours? Le Psaume 121 répond: « Le secours me vient du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre. »

6. Dieu ne nous abandonne pas

« Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Car je t'ai gravé sur les paumes de mes mains. » (Isaïe 49, 15-16)

7. Nous avons l'Église et les saints

Dans cette revue, nous allons creuser la question avec les papes et saint Ignace de Loyola. Nous apporterons aussi des témoignages de personnes croyantes ayant été malades et guéries du Covid.

8. Jésus expert en Résurrection

Enfin, n'oublions pas que Jésus est expert en Résurrection et que même si tout semble perdu (demandez à Lazare) Jésus sera toujours là pour nous ramener à la vie et que dis-je, mieux que ça, à la Vie Éternelle !

Portons la bonne nouvelle ! Voici une revue à lire puis à donner largement autour de nous. Soyons porteurs de la vraie Espérance.

QUE DIEU NOUS BÉNISSE !

L'ESPÉRANCE POUR SORTIR DU COVID

L'espérance pour dépasser la pandémie? Une approche éthique-spirituelle de la crise de la Covid-19

La Commission de bioéthique lance un message pastoral d'espérance en ces temps de pandémie.

L'ère de la Covid influence profondément la vie de chaque personne et toute notre société, et ce pour un certain temps. Cette crise met en évidence notre conception de la vie et plus concrètement, l'appréhension de notre propre vie et de celle des autres. Résignation, désespérance, révolte, recherche de boucs-émissaires... peuvent guetter chacun de nous. Pourtant une autre possibilité nous est offerte : l'espérance. Avec l'aide du Pape François^[1], voici quelques réflexions pour nous aider et nous encourager, et pourquoi pas, oser tirer quelques leçons pour le futur.

Le temps que nous vivons est décisif. Il permet de réorienter notre société et notre vie personnelle bien souvent obnubilée par l'individualisme, l'obsession de soi et le manque de solidarité. Il s'agit d'un temps pour repenser nos priorités et avoir l'audace de rêver un monde meilleur. Le pape François affirme : « Dieu nous demande d'oser créer quelque chose de nouveau »^[2], « l'idée que nous pourrions sortir meilleurs de cette crise me remplit d'espérance »^[3]. Relèverons-nous le défi d'oser regarder la réalité, choisir les priorités, et enfin agir ?

Un temps pour voir

Le temps de l'épreuve révèle le cœur de l'être humain de chacun, et de la société dans son ensemble. La crise a révélé la bonté de tant d'hommes et de femmes qui se sont dévoués, certains pour soigner les malades — médecins, infirmiers, aides et autre personnel soignant ne cessent d'être remarquables ; d'autres pour accompagner

— prêtres, pasteurs, aumôniers, entre autres ; d'autres encore pour soutenir et orienter les fragilités décelées – assistants sociaux, associations, volontaires, et toutes les personnes investies en diaconie, au service de nos frères et sœurs. Certains sont même allés jusqu'à donner leur propre vie — ce sont peut-être les vrais martyrs de ce temps : « ils ont été témoins de la proximité et de la tendresse. Beaucoup sont morts tragiquement. »^[4] En agissant en Samaritains, en se laissant atteindre par ce qu'ils voyaient, ne nous ouvrent-ils pas un chemin de sainteté en étant de véritables « anticorps du virus de l'indifférence. »^[5] ?

Car oui, la pandémie a aussi mis en évidence une tendance à se désolidariser des autres dans la protection requise contre la Covid, en faisant prévaloir la liberté individuelle, oubliant que celle-ci est en relation avec d'autres libertés, celles des autres, celles et ceux avec qui nous sommes dans une communauté humaine.

La crise a aussi mis à l'épreuve les gouvernements de ce monde qui ont dû faire un choix entre l'économie et le bien des personnes malades. Les décisions des gouvernants ont révélé leurs priorités et leurs valeurs. On doit reconnaître qu'un grand nombre de gouvernements ont fait passer en premier la protection des malades et ont tout fait pour sauver leur vie et éviter les situations dramatiques de triage des malades.

Et si cette crise venait questionner le mythe de l'autosuffisance dans lequel nous vivons ? Frappés par l'impuissance radicale de résoudre cette crise par nous-mêmes, l'expérience du confinement a démontré combien nous nous appartenons les uns aux autres, combien nous avons besoins les uns des autres. Un élan de frater-



nité traverse notre cœur et nous rappelle son aspiration au service mutuel, questionnant la culture du déchet qui sacrifie les plus faibles ou ceux que l'on affirme « inutiles » ou « non-essentiels ».

Aussi, la pandémie montre l'importance de l'interconnexion que permettent médias et réseaux sociaux, donnant accès à une certaine proximité pourtant profondément insatisfaisante. La relation virtuelle n'est pas suffisante: l'être humain est un esprit incarné qui a besoin du contact réel. Au mieux, elle est complémentaire. Les revers des médias et réseaux sociaux sont eux aussi mis en exergue – désinformation, bourrage de crâne, diffamation, culture de la post-vérité qui rend indifférent aux faits réels et aux mensonges favorisant les fake-news, théories complottistes sur la Covid et sur le vaccin, etc.

Si, d'un côté, le confinement a favorisé les liens familiaux, d'un autre, on ne peut nier que dans bien des cas, il a mis en relief la difficulté de vivre ensemble, allant jusqu'à la violence domestique. On ne peut non plus passer sous silence la souffrance mentale, morale, spirituelle de nombreuses personnes forcées de vivre dans la solitude à cause de la distanciation

sociale. La difficulté des jeunes à accepter une situation qui semble ne pas les toucher a généré bien des incompréhensions et frustrations. La pandémie a touché également différents secteurs de l'économie entraînant des difficultés financières pour un certains nombres de personnes. Pouvons-nous en rester à ce triste constat ?

Un temps pour discerner et choisir

En réalité, ce temps de pandémie a mis à nu les possibles écueils de notre temps : nos limites intérieures, les limites d'une vie frénétique qui nous empêche de nous arrêter, de rentrer en nous-mêmes, vivant à la superficie de nous-mêmes sans jamais approfondir le vrai sens de notre vie. Nous ne réfléchissons plus sur le sens de la souffrance et de la mort, emportés que nous sommes par le temps qui s'écoule, vide de grâce et de la dimension de l'éternité.

Et si nous profitons donc de ce temps d'arrêt pour réfléchir sur la vie, pour prier et mieux choisir ce qui compte dans la vie, dans la famille, dans la société ? Réfléchir en nous ouvrant à la réalité, et faire un discernement selon un certain nombre de critères choisis et assumés.

A partir de l'Évangile et selon la grammaire du Royaume de Dieu et des béatitudes, l'Église a développé une série de critères pour le jugement, qui offrent des directives pour l'action dans la société : la doctrine sociale de l'Église. Accessible à chacun, serait-ce l'occasion d'approfondir ses thématiques-clés que sont l'« option préférentielle pour les pauvres », la recherche du bien commun qui nous demande de tenir compte du bien de tous, et pas seulement de la majorité, la destination universelle des biens, la solidarité puisque nous sommes des créatures en relation, et la subsidiarité car nous agissons non seulement pour les autres, mais avec les autres qui sont sujets à part entière ?

Le temps de la Covid semble accélérer un changement d'époque qui était déjà en cours. Nous sommes appelés à nous interroger sur l'effondrement de l'environnement, sur le retour des populismes, et à éviter deux erreurs, celle du fondamentalisme et son ersatz de sécurité existentielle et celle du relativisme, niant toute importance à des thématiques sociétales et éthiques.

Face à une vérité toute faite, nous sommes invités à discerner en toute humilité, dans le contexte changeant de notre monde, la vérité, c'est-à-dire ce qui est digne de confiance (emet), ce qui est dévoilé (alethea). Il ne s'agit pas de renoncer à la recherche de ce qui correspond à la réalité, pour éviter de déclarer vrai ce qui est simplement opinion non vérifiable ou même mensonge. Il n'y a pas de contradiction entre être enraciné dans la vérité et être ouvert à une compréhension plus large.

Le choc de l'exclusion et l'isolement des personnes âgées a mis en évidence l'importance de rétablir un dialogue entre les générations. Et si nous osions poser un autre regard, celui qui révèle que « les personnes âgées sont nos racines, notre source, notre subsistance »^[6] ? En « parlant » les personnes âgées dans des Ehpad, ne risquons-nous pas de relativiser le respect pour elles ? Ne risquons-nous pas de les oublier et de les condamner à une solitude mortelle, signe d'une société sans cœur, mais aussi signe d'une éclipse de la dimension religieuse de notre vie en tant

qu'elle permet d'aborder spirituellement la question de la mort ?

Parlons-en, de cette dimension religieuse de l'être humain. Le temps présent a permis de lui reconnaître une importance pour la vie personnelle mais aussi sociale. La fermeture des lieux de cultes dans bien des pays a suscité de nombreuses interrogations et a permis de redécouvrir l'importance de l'accompagnement religieux et spirituel comme service que l'État doit garantir non seulement en raison du principe de la liberté religieuse, mais aussi en raison du « bien » social que représente la démarche religieuse et spirituelle des citoyens, ce qui en soi est une chance pour une saine laïcité de l'État.

Les limites conscientisées d'un modèle économique qui a comme objectif premier la croissance à tout prix obligent à repenser la relation qui existe entre l'économie, la vie sociale, et l'environnement, ainsi que la dimension humaine. L'économie est invitée à se confronter avec un critère fondamental exprimé par cette question du pape François : « Qu'est-ce qui humanise et qu'est-ce qui déshumanise ? »^[7].

Et si, face à la mise en évidence d'une logique conflictuelle de contraposés et de contradictions, que ce soit au niveau de l'Église même, de la politique, de la société, des mass-médias dans l'interprétation de la pandémie portant à la division, à des positions unilatérales, et réduisant la réalité de manière manichéenne, nous nous mettions à l'écoute des uns et des autres pour avancer ensemble avec nos différences, dans une approche synodale ?

Le pape François, fidèle à la tradition ignatienne, nous offre un discernement spirituel qui permet d'orienter nos choix en ce temps de pandémie : « La voix de Dieu peut nous corriger, mais doucement, toujours en encourageant, en consolant, en nous donnant de l'espérance. Le mauvais esprit, en revanche, nous offre des illusions éblouissantes et des sensations tentantes, mais elles sont éphémères. Il exploite nos peurs et nos soupçons, et nous séduit par la richesse et le prestige. Si nous l'ignorons, il répond par le mépris et l'accusation, en



nous disant : « Tu ne vaux rien. » La voix de l'ennemi nous détourne du présent en faisant concentrer notre attention sur les peurs de l'avenir ou la tristesse du passé. La voix de Dieu, en revanche, parle au présent, et nous aide à aller de l'avant ici et maintenant. Ce qui vient de Dieu demande : « Qu'est-ce qui est bon pour moi, qu'est-ce qui est bon pour nous? ».^[8]

Un temps pour agir

« L'idéologie néodarwinienne de la survie du plus fort, sous-tendue par un marché sans entrave obsédé par le profit et la souveraineté individuelle, a pénétré notre culture et endurci nos cœurs »^[9]. Ainsi, les choix que nous ferons pour répondre aux défis de la pandémie détermineront le modèle de société dans lequel nous vivrons demain. « Dans le monde post-Covid, ni le technocratisme managérial, ni le populisme ne suffiront »^[10], affirme le pape François. Il s'agit de repartir de la dignité humaine et de l'appartenance de tout être humain à la grande famille humaine. Il existe un bien commun de l'humanité qui surpasse celui de tout peuple particulier : « Le tout est toujours plus grand que les parties et l'unité doit transcender le conflit. »^[11] Défendre les droits et les libertés individuels ne signifie pas que l'on doit défendre l'individua-

lisme et le souverainisme. On ne peut défendre l'intérêt d'un peuple en méprisant les autres. Nous sommes chacun frère et sœur de la grande famille humaine. L'indifférence de Caïn envers son frère Abel est une tentation qui traverse les individus, mais aussi les peuples : tentation de réponses à la crise en se repliant sur son propre peuple, ou encore dans la course au vaccin et le problème de sa répartition au niveau mondial avec les peuples le plus démunis de la planète.

En réalité, « la pandémie nous a rappelé que personne ne peut se sauver seul »^[12]. Cultiver la fraternité et la solidarité est essentiel. Cette solidarité « est davantage que des actes de générosité, aussi importants soient-ils ; elle consiste à accepter le fait que nous vivons ensemble dans une maison commune, liés par des liens de réciprocité. C'est la base solide sur laquelle nous pouvons construire un avenir meilleur, différent et plus humain »^[13].

Quant aux questions de modèle économique : « La dignité des personnes appelle la communion : partager et multiplier les biens, participer ensemble au bien de tous. La question à laquelle il faut faire face est la fragilité humaine, la tendance à nous enfermer dans nos

propres intérêts étriqués. C'est pourquoi nous avons besoin d'une économie dont les objectifs dépassent l'étroite focalisation sur la croissance, qui place la dignité humaine, l'emploi et la régénération écologique au centre de ses préoccupations. »^[14].

Notre conception de la politique est également touchée. Le pape François lance un appel dans ce sens : « ... nous avons besoin d'une vision de la politique qui ne se limite pas à gérer l'appareil de l'État et à faire campagne pour être réélu, mais qui soit capable de cultiver la vertu et de forger de nouveaux liens. » « Nous avons besoin d'hommes politiques qui brûlent de la mission d'assurer à leur peuple les trois « T » que sont la terre, le toit et le travail, ainsi que l'éducation et les soins de santé. »^[15] Il invite aussi les politiciens à suivre une éthique de la proximité : « Notre époque appelle une classe d'hommes politiques et de dirigeants qui s'inspirent de la parabole de Jésus sur le bon Samaritain, qui montre comment nous pouvons développer notre vie, notre vocation et notre mission. Souvent, ce que nous trouvons au fond de tout cela, c'est la question de la distance. Face à l'homme laissé sur le bord de la route, certains décident de continuer à marcher : éloignés de la situation, ils préfèrent ignorer les faits et continuer comme si de rien n'était. Emprisonnés dans différentes formes de pensées et de justifications, ils passent leur chemin. »^[16]

Les fragilités révélées

L'immigré, l'enfant abandonné, l'enfant blessé moralement, la personne âgée, l'ouvrier licencié, le pauvre, l'exclus, le marginalisé – interrogent notre conception de la vie. Une authentique culture de la vie invite à défendre la vie de tout être humain depuis sa conception jusqu'à la mort : « sans une vision de la société enracinée dans la dignité de tous les individus, la logique du marché sans entraves finit par transformer le don de la vie en un produit »^[17].

L'invitation est donc lancée : « La démocratie est revigorée par les préoccupations et la sagesse des personnes qui la composent. La politique peut à nouveau être une expression d'amour par le service. En replaçant la restauration de la dignité de nos peuples au cœur du monde post-Covid, nous faisons de la dignité de tous notre ob-

jectif principal. Garantir un monde où la dignité est valorisée et respectée par des actions concrètes n'est pas seulement un rêve mais un chemin vers un avenir meilleur»^[18].

Et si la chance de ce temps était donc de nous permettre de nous confronter avec la réalité au-delà de toute illusion, et de discerner à partir de l'essentiel quelles sont les voies à suivre ? Toute crise peut être un nouveau commencement. Retourner en arrière en rêvant de reprendre le style de vie d'autrefois comme si la pandémie n'avait pas eu lieu est une illusion et peut-être bien le signe d'un manque de sagesse.

La crise nous a permis de valoriser ce qu'il y a de positif dans notre société et l'immense ressource humaine qui existe dans chaque nation. Elle a aussi mis à nu les limites d'un style de vie social, économique, politique trop souvent marqué par l'intérêt exclusif individuel ou de certains groupes. Elle nous invite à une éthique de la responsabilité qui s'étend à toute la famille humaine. La Covid nous a révélé que nos frontières nationales bien qu'ayant une valeur en soi, ne peuvent devenir une cloison étanche. Notre identité est une identité ouverte sur le monde, sensible à la souffrance universelle. L'autre a toujours un visage qui nous interpelle. Il n'est jamais un numéro, un objet, ou un être d'une telle race mais une personne qui oblige à nous décentrer de nous-mêmes, une sœur et un frère à aimer. **Et si ce temps de la pandémie était une occasion de devenir plus humain, de nous enrichir humainement ?**

Un temps pour repenser la dignité humaine comme la mesure du système économique et sanitaire ? Et si cette épreuve permettait de jeter les bases pour construire un avenir meilleur, qui s'inspire du grand projet de la «civilisation de l'amour.» (Paul VI) ?

Le temps de la Covid semble un temps opportun, un 'kairos', pour nous permettre de nous poser les grandes questions de la vie.

D'un côté, nous sommes portés par l'espoir que le progrès de la science puisse mettre un terme à cette crise, et d'un autre côté, nous constatons une crise existentielle chez de nombreuses personnes devant la souffrance et le drame de la mort qui révèle la fi-



Saint Jean-Paul II avec le cardinal Ratzinger (pape Benoît XVI)

nitude et la vulnérabilité de la condition humaine. Le regard de la foi enrichit l'expérience que nous vivons. Il nous offre une interprétation qui ouvre notre regard sur l'essentiel qui reste invisible à nos yeux. Il permet de relire l'expérience de la souffrance et de la mort que nous vivons en ce temps. **Ancrés dans cette foi, cette confiance, naît l'espérance.**

Toute l'Écriture invite à la confiance et annonce le principe de toute espérance :

«La vraie, la grande espérance de l'homme, qui résiste malgré toutes les désillusions, ce ne peut être que Dieu – le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours jusqu'au bout, jusqu'à ce que tout soit accompli.»

(cf. Jn 13, 1 et 19, 30). (Benoît XVI, Spe salvi, 27).

Prof. Dr. André-Marie Jérumanis

Pour la commission de bioéthique de la CES

[1] Voir Pape François, **Un temps pour changer. Viens, parlons, osons rêver...**, Paris, Flammarion, 2020; Wage zu träumen! Mit Zuversicht aus der Krise, Kösel, 2020 ; Ritorniamo a sognare.

La strada verso un futuro migliore, Piemme, 2020.

[2] Ibid., 22.

[3] Ibid., 24.

[4] Ibid., 16.

[5] Ibid., 29.

[6] Ibid., 89.

[7] Ibid., 93.

[8] Ibid., 104.

[9] Ibid., 167.

[10] Ibid., 163.

[11] Ibid., 210.

[12] Ibid., 155.

[13] Ibid., 155-156.

[14] Ibid., 160.

[15] Ibid., 162.

[16] Ibid., 163.

[17] Ibid., 168.

[18] Ibid., 192.

Source : <https://www.commission-bioethique.eveques.ch>

SPIRITUALITÉ IGNATIENNE POUR TEMPS DE CRISE

Comment la spiritualité de saint Ignace de Loyola peut-elle nous aider en temps de crise, comme celle du coronavirus ?

Le jésuite flamand Nikolaas Sintobin apporte son éclairage.

La crise du coronavirus a profondément bouleversé notre quotidien mais aussi notre vie de foi. Si des propositions spirituelles ont fleuri en ligne, si des célébrations en ligne ont nourri notre foi à Pâques, nous avons toutefois été confrontés à la perte de certains repères. Dans un contexte de crise, l'expérience de saint Ignace de Loyola peut nous inspirer à double titre : d'une part, sa spiritualité est née dans un contexte de crise personnelle et ecclésiale, et, d'autre part, saint Ignace de Loyola établit le vécu personnel – et la relecture qui en est faite – comme un lieu de découverte de Dieu et comme un guide pour sa propre vie. Je voudrais développer ici quatre points de la sagesse d'Ignace, qui peuvent nous inspirer en période de crise.

Discerner au cœur de l'incertitude

Dans nos vies, la crise n'est pas l'exception mais la règle. Le mot "crise" vient du grec *krisis* (κρίσις), qui exprime l'idée de jugement. Plus précisément, il fait référence à la nécessité de faire un choix. La vie humaine est une suite de situations face auxquelles nous devons discerner, au cœur même de l'incertitude.

Pour saint Ignace de Loyola, il est important d'oser affronter le "non savoir", point de départ habituel pour discerner ce que Dieu attend de nous. Ainsi, l'incertitude n'est pas tant un problème qu'une condition pour pouvoir, sans préjugés, écouter le désir de Dieu. En d'autres termes, **cette période marquée par la crise du coronavirus est appelée à devenir une période de croissance**. Dieu n'a pas fermé le robinet de sa grâce. Cependant, l'expérience de l'incertitude n'est pas

confortable. C'est pourquoi nous avons tendance, spontanément, à souhaiter y mettre fin le plus vite possible. Le discernement ignatien exige donc une discipline spirituelle. Saint Ignace de Loyola utilise parfois l'expression *agere contra* : 'aller contre', faire le contraire de ce que l'on ferait spontanément. Concrètement, cela signifie éviter de se laisser guider par ce que la peur inspire, comme solution apparemment évidente pour sortir rapidement de la crise. Le discernement exige du temps et de la patience.

Relire et remercier

Un outil que saint Ignace de Loyola recommande plus particulièrement est la relecture du vécu quotidien, concret et souvent banal. Passer en revue sa journée de façon priante n'est, en soi, pas typiquement ignatien. En revanche, cela le devient si nous suivons ses recommandations, qui fait à nouveau appel à l'*agere contra* de la discipline spirituelle. Spontanément, et surtout en temps de crise, nous risquons de diriger notre attention vers ce qui a été difficile, ce qui a rendu anxieux ou triste.

Saint Ignace de Loyola demande de faire exactement le contraire. Le plus important est de considérer avec une acuité plus grande ce pour quoi vous souhaitez remercier Dieu : ce qui s'est bien passé, ce qui vous a fait du bien, vous a apporté de la joie ou de l'espoir, aussi petit ou insignifiant que cela puisse paraître. C'est là que le sol était solide sous vos pieds.

C'est dans cette proximité-là que Dieu est présent. En relisant régulièrement votre journée, vous remarquerez des mouvements affectifs plus subtils. Ils sont très importants parce qu'ils se produisent beaucoup plus souvent que les mouvements puissants et forts. Ainsi, la relecture, même en temps de crise, peut contribuer à accroître la confiance, la gratitude et l'attachement.

**Faire place à la peur**

L'option préférentielle pour la gratitude ne signifie pas qu'on balaie d'un revers de main tout ce qui est négatif. Vous pouvez en tirer des leçons significatives. Saint Ignace de Loyola recommande de découvrir la source de la peur, de la tristesse ou de l'apathie. Vous pourriez apprendre quelque chose sur ce qu'il est préférable de ne pas faire. Ignace invite également à ne pas stagner dans les sentiments négatifs mais à essayer de renouer consciemment avec la paix ou la joie dès que possible.

En temps de crise, les sentiments négatifs, surtout l'angoisse, peuvent avoir un attrait particulier. La force de la peur réside dans la conviction intime qu'elle est justifiée. Comme aucun autre sentiment, la peur trouve des arguments subtils pour renforcer sa crédibilité. Vous croyez sincèrement que vous avez raison lorsque vous ressentez de l'anxiété. Et tous vos arguments prouvent que vous n'avez pas d'autre choix que d'avoir peur. C'est là que réside le côté trompeur de la peur. S'il est vrai que l'objet de la peur peut

se réaliser, vous avez tout à fait la capacité de faire face aux problèmes. Vous le faites d'ailleurs du matin au soir.

Donner de l'espace à la joie

La relecture régulière renforce la relation à Dieu. En soi, elle est déjà une source de vie. La compréhension et l'intelligence apportées par la relecture peuvent également conduire à des décisions en conscience. De cette façon, vous donnez plus de place à la joie, à l'espoir et à la lumière que vous avez trouvés. La sagesse de saint Ignace de Loyola enseigne que la vraie croissance vient pas à pas. Malgré leur insignifiance apparente, les petites décisions, si elles sont forgées à partir des conclusions d'une relecture priante, sont de grande valeur et mènent loin.

P. Nikolaas Sintobin sj,
"Pasteur web", communauté jésuite d'Amsterdam
Cet article a paru dans la revue Échos jésuites, la revue trimestrielle de la Province d'Europe Occidentale Francophone. L'abonnement, numérique et papier, est gratuit. Pour vous abonner, merci d'envoyer votre mail et/ou votre adresse postale à communicationbxl [at] jesuites.com.

UNE SPIRITUALITÉ POUR DES TEMPS ÉTRANGES

Le père Brendan McManus sj, jésuite irlandais puise dans la spiritualité de saint Ignace de Loyola pour formuler **dix conseils afin d'affronter la crise du Covid-19**.

Le père Brendan McManus sj est l'auteur d'une série de livres comme entre autres 'Finding God in the Mess' et 'Deeper in the Mess', écrits en collaboration avec Jim Deeds. Ils partagent une approche très terre-à-terre de la spiritualité dans la lignée de saint Ignace de Loyola qui presse ses compagnons et les gens de son temps à "chercher Dieu en toutes choses".

Dans son introduction à ces dix conseils, le P. Brendan McManus sj écrit :

"Nous vivons un moment particulièrement éprouvant dans l'histoire de l'humanité. La crise du coronavirus est pour beaucoup source de préoccupations. Ils s'interrogent sur leur manière d'agir et sont minés par la peur. Certains auront tendance à se comporter de manière égoïste ou irrationnelle. Leurs émotions les empêchent souvent de prendre de bonnes décisions.

Nous avons déjà vu des exemples de personnes qui se comportent de manière irresponsable, achetant et accumulant par panique au mépris des règles d'hygiène de base comme le respect des distances ou le lavage des mains. D'autres se font les chantres de théories de complot, d'autres encore spiritualisent le problème en y voyant des fléaux envoyés par Dieu et pensent naïvement que la foi en Dieu seule les protégera contre le virus.

Mais il y a aussi des exemples de véritable héroïsme (surtout de la part de ceux qui sont en première ligne), de bonne volonté, de solidarité humaine et de courage. Il y a toujours une issue, les peuples qui sont dans les ténèbres trouvent toujours le chemin de la lumière.

Saint Ignace de Loyola est un survivant : il a survécu à une blessure mortelle, à la convalescence, à une vie passée à mendier sur des routes et à une époque de grandes incertitudes. Il a développé une approche pour vivre dans les difficultés, fondée sur

son expérience et en utilisant des règles de base. En m'appuyant sur ses idées, j'aimerais humblement offrir quelques réflexions et conseils pratiques qui, je l'espère, seront de quelque utilité."

1. Vivre dans le réel

La première chose est d'accepter cette nouvelle réalité, cette nouvelle "normalité" qui s'impose à nous. C'est une transition douloureuse, un changement difficile à mesurer, alors que nous restons souvent accrochés au passé. Des choses élémentaires de la vie quotidienne comme se serrer la main, sortir ensemble et même aller à l'école ou au travail sont remises en question de manière radicale. La phrase bien connue d'Ignace "trouver Dieu en toutes choses" exige de nous que nous trouvions la paix et habitions cette réalité nouvelle que nous n'avons pas choisie. La première chose est donc d'accepter cet état de fait comme un nouvel état "normal". Nous devons suivre de nouvelles consignes et nous sommes tous appelés à changer certains comportements pour nous protéger et surtout pour protéger les autres, en particulier ceux que l'on considère comme plus vulnérables ou qui ont une santé fragile. Ici, les sciences médicales dictent notre approche et c'est d'autant plus légitime que ce sont les institutions médicales qui supportent l'essentiel du poids de la situation. Ce n'est pas le moment de développer des théories particulières, des approches alternatives ou des méthodes qui n'ont pas fait leurs preuves.

2. Affronter tes peurs

Il est normal de ressentir des peurs profondes, de l'angoisse, et de se sentir préoccupé face à la situation actuelle, mais il est tout aussi important de ne pas se laisser dominer par elles. La peur n'est pas bonne conseillère et ne doit pas nous guider, car elle s'avère en fin de compte paralysante. Saint Ignace de Loyola nous recommande d'agir directement contre des forces négatives comme la peur, lesquelles ne mènent pas à une bonne prise de décision. Il utilise pour cela l'expression *agere contra*, ce qui signifie "agir à l'opposé". La clé ici pour saint Ignace de Loyola est d'aller à l'encontre de ces forces, d'être proactif et de ne pas baisser les bras. On pourrait résumer cela en quelques mots : "ressens la peur et agis



ensuite de la meilleure manière possible”. Considère que tu es mortel et combien la crise actuelle met en relief la fragilité de la vie. Le paradoxe est que, si nous acceptons cela, nous pourrions vivre la vie en vérité et agir comme il convient. Chaque nouveau jour est un don, on l’emprunte à l’avenir. Le fait que nous existions est déjà en soi un miracle. Normalement, nous sommes tellement habitués à vivre que nous prenons le don de la vie comme un dû. Or c’est le divin qui nous tient et nous aime. Prenons le temps pour considérer et laisser descendre en nous cette pensée vivifiante. Il n’y a pas à en avoir peur. En fait, c’est même l’occasion de mettre de l’ordre dans nos affaires, de faire le point, de reconnaître échecs et triomphes et d’y percevoir la main de l’Esprit Saint.

Réfléchissons à la question posée par la poétesse Mary Oliver : “Que feras-tu de ta vie, sauvage et précieuse ?”

3. Éviter les extrêmes

Des situations extrêmes peuvent nous mener à des réactions extrêmes. Un extrême est d’être tellement dépassé que sommes paralysés par la peur et incapables de mettre en pratique les instructions qui nous sont demandées pour combattre le virus. L’autre extrême est la tentation de nier ou de sous-estimer les risques. Si tu es jeune, tu peux te croire résistant à tout ou si tu es âgé, tu te trouves apathique et démotivé. Dans les deux cas la question inutile “qu’est-ce que j’en

ai à faire” risque d’être le moteur de ton action. Entre ces deux extrêmes, il y a la place où la plupart d’entre nous sont appelés à nous situer. Nous pouvons dès lors prendre toutes les précautions requises et trouver une manière de vivre avec ces limites imposées, dans un équilibre d’attention à soi et aux autres. Le but est d’accepter la situation et de prendre des mesures raisonnables et adaptées en trouvant, espérons-le, du sens et un but pour vivre cette nouvelle réalité.

Saint Ignace de Loyola utilise le mot “discernement” pour indiquer comment prendre de bonnes décisions. Cela nécessite de prendre le temps, d’être conscient du tiraillement des extrêmes tout en recherchant ce qui est le plus raisonnable. Cela demande également de bien peser les alternatives, de prendre conseil et d’en évaluer les fruits.

4. Viser la lumière

Un des points majeurs de notre foi chrétienne est que, quand nous sommes entourés de ténèbres, nous sommes aussi appelés à rester fidèles et à nous laisser guider par la lumière, aussi ténue soit-elle. Gardons en mémoire la dynamique de la Croix. C’est dans les moments d’obscurité et d’abandon apparent que Dieu est à l’œuvre de la manière la plus puissante. Dieu est aussi avec nous dans le désordre des choses. La joie de la Résurrection suit toujours l’angoisse de la Croix. Il est important de reconnaître qu’ici aussi, nous avons à poser des choix et il est

important de savoir comment nous agissons. Nous devons assumer des responsabilités et agir avec sagesse, sans être paralysé par la peur ou à l'opposé agir sous le coup de l'impulsivité – par exemple en achetant et en accumulant. De nouvelles opportunités s'ouvrent à nous pour être davantage solidaires, pour soutenir les autres et construire la communauté. Étrangement, les smartphones et les réseaux sociaux offrent de parfaites solutions pour garder la distance tout en restant en contact, de telle sorte que les gens ressentent notre présence.

5. Garder un équilibre

En temps de crise ou de tempête, il est très important d'être enraciné pour ne pas être ballotté à tout vent. Saint Ignace de Loyola recommande de garder les yeux fixés sur le chemin, un pas après l'autre, en avançant résolument. C'est l'image d'un voyage ou d'un pèlerinage : on reste attentif à ses pieds et on fait confiance au sentier. Cela implique que la base soit acquise : repos, structure, régime, exercice physique, des relations sociales adaptées et de l'occupation. Le danger dans ces temps de remous sociaux importants est que les gens soient éfrayés, énervés et agissent irrationnellement. Nous risquons de perdre de vue l'importance d'assurer d'abord les fondements, de détourner notre regard de la route pour regarder la tempête. Certes, on peut comprendre que cela arrive, mais nous avons aussi le pouvoir de contrôler notre propre comportement et notre bien-être physique et mental. Cela implique d'être attentifs à nos besoins humains et de leur apporter une réponse saine et équilibrée.

- Bien manger, éviter le grignotage ou la malbouffe.
- Faire de l'exercice physique en ne restant pas trop longtemps assis.
- Rester connectés aux autres, ne pas rester trop isolé.
- Essayer de faire bon usage du temps qui nous est donné en mettant en place des structures et des habitudes. C'est un défi, mais c'est possible. On compte généralement entre six et sept semaines pour mettre en place une nouvelle routine. Prendre de bonnes habitudes est un gage de réussite. Faisons-le peu à peu, un pas après l'autre, mais continuons d'avancer.

6. Évaluer ses points faibles

Saint Ignace de Loyola recommande de renforcer nos défenses quand nous sommes attaqués et il nous rappelle que ce sont souvent nos faiblesses et nos vulnérabilités qui sont exploitées. Il prend l'image d'un château assiégé. Les envahisseurs ne prennent pas l'entrée principale d'assaut, mais ils cherchent une porte arrière qui n'est pas gardée ou bien une faille dans la muraille. La crise sanitaire que nous connaissons réveille de profondes peurs de perte de contrôle, de structures qui s'écroulent, etc.

Cela peut facilement alimenter une faiblesse préexistante, des soucis, des obsessions et des comportements extrêmes (pensons par exemple à quelqu'un qui souffre de troubles compulsifs obsessionnels : il sera facilement envahi par des angoisses de contamination). Une règle ignatienne de base dans ces cas est de travailler sur les points faibles et de les combattre. Si, par exemple, je reconnais que je suis d'un naturel peureux ou anxieux, je me concentrerai d'abord sur ces points-là. Cela renforce la confiance en soi. J'ai maintenant une stratégie. Je ne dois pas tout réparer, mais en faire juste assez pour boucher les trous. Peut-être des techniques psychologiques peuvent être utiles comme la Thérapie Cognitive Comportementale, laquelle s'interroge sur la rationalité de certaines pensées. Ou bien une prière centrée peut aider à ce que la grâce de Dieu se porte sur de vieilles blessures.

7. La vraie prière

Nous vivons un temps propice à la prière. Elle est une réponse naturelle à l'incertitude et à une perte de contrôle. Elle nous permet d'être en communication avec le divin. Elle nous donne d'agir et de vivre sans peur. La prière peut être aussi simple qu'une conversation ou un dialogue avec le créateur, la source de notre être. La clé est de nous présenter à Dieu tel que nous sommes, avec nos peurs et nos tracasseries et lui demander son aide et son accompagnement. Confie tout à Dieu, toutes nos peurs et nos soucis. Cela peut être difficile, dans la mesure où nous voulons garder le contrôle. Il est difficile de demander de l'aide alors que la culture moderne méprise l'idée du divin et toute autre manière de vivre que l'existence individuelle et solitaire dans un monde matériel.



Cependant, il y a autre chose qui est en jeu dans les temps extraordinaires que nous connaissons. La précarité de la vie se révèle à nous. Nous comprenons mieux que nous sommes interconnectés et en recherche d'une communauté. Il y a là un appel à embrasser notre humanité avec ses limites tout en reconnaissant notre besoin d'un amour plus grand. Il ne s'agit pas d'une théorie ou d'un concept, mais bien d'une expérience. Essayons et regardons ce qui se passe.

8. Concentre-toi sur ce que tu peux faire

Il y a bien entendu beaucoup de choses que nous n'avons pas le droit de faire sans contrevenir aux directives officielles, mais il y en a beaucoup que nous pouvons faire sans risque. **Nous pouvons regarder la crise comme une opportunité pour nous améliorer, devenir meilleur et aider les autres** et ne pas rester dans la négativité et dans la peur. Essayons de cheminer vers la gratitude, en remerciant pour les petites choses. Prenons un moment en fin de journée pour la relire et repérer les moments de lumière qui ne peuvent se voir qu'avec

perspicacité et réflexion. Développer la gratitude est un puissant antidote contre la négativité et l'apathie.

Il y a un bon nombre d'exemples d'actions positives que bien des personnes font déjà. Nous pouvons d'ores et déjà :

- Être en lien avec les voisins, surtout les personnes âgées ou vulnérables.
- Rester en forme en surveillant son alimentation, en veillant à garder un équilibre de vie et en sortant prendre l'air.
- Bien utiliser notre temps, commencer de nouveaux loisirs.
- Saisir l'opportunité pour construire et renforcer les relations avec la famille et les amis.
- Considérer ce dont nous pouvons nous passer.
- Tous nous avons des dons et des talents, quelque chose à offrir aux autres.

Nous pouvons prier Dieu pour le problème, tout en gardant notre attention mobilisée sur les solutions.

9. Le plus grand bien

Il y a un dilemme dans la théorie des jeux qui veut qu'un joueur seul reçoive une faible ré-

compense s'il joue égoïstement, mais qu'en jouant collectivement, ils reçoivent ensemble une récompense bien plus grande. C'est une parfaite illustration de ce que nous vivons pour le moment. Agir égoïstement en accumulant des réserves de denrées et en ne se protégeant que soi-même, est une stratégie de court terme. Chacun sait que la seule solution qui fonctionne sur le long terme est de collaborer. "Il y a assez à manger pour tout le monde", tel est le mantra des supermarchés, mais ce n'est vrai que si les gens agissent avec modération et d'une manière responsable. Voilà une vérité qui donne à réfléchir. Chacun est appelé à garder son calme et à coopérer pour faire un bon usage des denrées alimentaires et des ressources médicales. Nous devons coopérer et nous supporter pour vivre cela sur le long terme, pendant des mois. Sortir de soi pour aller vers les autres nous décentre de nous-mêmes pour le bien du donneur comme de celui qui reçoit. Saint Ignace de Loyola nous dit que "l'amour se montre davantage dans les actes que dans les mots". Nous ne devons pas sous-estimer l'impact d'un mot, d'un texte ou d'une prière pour un autre en ces moments exceptionnels que nous connaissons.

10. Prendre de bonnes décisions

Maintenant plus que jamais, nous devons nous assurer de prendre les bonnes décisions. Certains aspects fondamentaux des consignes sanitaires demandent que nous fassions les bons choix. Si nous manifestons certains symptômes de la maladie par exemple, il est important de rechercher l'aide médicale nécessaire ou bien de faire des tests. Il est tout aussi crucial de protéger les autres par notre comportement responsable, quitte parfois à nous retirer, à prendre nos distances. Certaines règles ignatiennes pour le discernement peuvent s'avérer utiles ici : rassembler un maximum d'informations, porter de bons jugements sur les situations et sur les gens et agir de manière responsable et socialement éthique. Inévitablement, nous rencontrerons des personnes aux prises avec des décisions complexes et difficiles à prendre, car elles impliquent d'autres personnes, parfois elles-mêmes vulnérables. Elles auront besoin de conseils, de consulter sagement et de décider la tête froide.

Pour chacun de nous, il est particulièrement important de ne pas paniquer et de ne pas se laisser dicter notre comportement par les émotions. Il est bien sûr tout à fait compréhensible en ces circonstances sans précédent que nous ressentions de fortes émotions, mais elles peuvent s'avérer être un obstacle à une bonne prise de décision. Il peut être utile de faire la liste du pour et du contre, de prendre le rôle de notre propre avocat du diable et d'essayer de trouver des solutions créatives aux problèmes. Saint Ignace de Loyola insiste sur le fait qu'en période d'agitation, nous ne changions pas les décisions fermes que nous avons prises auparavant et surtout, que nous évitions de paniquer en prenant des décisions inconsidérées sous l'effet de la peur.

La crise, comme un Carême

Pour les chrétiens, notre manière de comprendre le Carême est mise à rude épreuve, alors que nous essayons de répondre au défi de trouver Dieu dans la situation nouvelle et effrayante que nous vivons. Nous devons sans doute changer des habitudes et des convictions anciennes alors que nous marchons résolument, pas à pas, le long du chemin sur lequel Dieu nous conduit dans ces temps d'incertitude. "C'est l'amour que je veux et non les sacrifices", nous dit le prophète en nous révélant le projet de Dieu. Cela nous conduit tout droit vers l'essentiel, vers la conviction qu'il y a un sens et une raison dans notre comportement quand nous le faisons de manière responsable et avec compassion.

Cette aventure est porteuse d'une espérance qui frayera son chemin en traversant cette crise, tout comme la Croix n'est pas la fin. Comme l'a dit le pape François : "Ce sentier est difficile, tout comme l'amour est difficile, mais c'est un sentier plein d'espérance. Je dirais même plus : l'exode du Carême est en fait le chemin sur lequel l'espérance prend forme".

P. Brendan McManus sj,

Traduit de l'anglais par le P. Vincent Klein sj
www.jesuites.com/spiritualite-ignatienne-pour-temps-de-crise/

"DIEU SEUL SUFFIT"

LE TÉMOIGNAGE DES SOEURS CONTAMINÉES PAR LE VARIANT DELTA

Vivant en ermites à 1 000 mètres d'altitude, les soeurs du monastère de l'Albère (66) font face à une vague de contaminations au variant delta du Covid. Alors qu'elles sont privées de messes et de tout artisanat, Soeur Sara raconte comment elles traversent cette épreuve dans l'abandon au Christ.

Que s'est-il passé ces dernières semaines dans votre monastère ?

Nous vivons notre quotidien de religieuses contemplatives à 1 000 mètres d'altitude, quand le Covid s'est infiltré dans notre monastère. Les premiers symptômes sont arrivés mi-juin, nous ne savons pas du tout par quel biais nous avons été contaminées. Peut-être lorsqu'une sœur est sortie faire les courses ? En tout cas c'est l'un de nos seuls contacts avec l'extérieur. Nous sommes une douzaine de sœurs, neuf d'entre nous ont été contaminées, heureusement une religieuse était absente, et deux d'entre nous ont mystérieusement échappé au virus. Une religieuse était vaccinée, et d'autres étaient en attente de vaccination, qui va donc être repoussée. Cela nous enseigne que même lorsque l'on anticipe et prévoit certaines choses, Dieu nous réserve parfois d'autres chemins que nous ne maîtrisons pas toujours !

Comment vivez-vous cet événement ?

Pour nous, sœurs contemplatives, tout événement doit devenir une source de vie, une occasion de renforcer la profondeur de notre relation à Jésus. Nous tentons de ne pas vivre cet épisode comme un simple élément factuel, historique, ou une occasion de frustration, mais qu'il fasse jaillir une transformation intérieure. D'une certaine manière, la souffrance liée au virus et à la maladie nous associe à la Croix du Christ, mais la croix est glorieuse ! La voir simplement de manière doloriste serait bien réducteur car la passion de Jésus va bien au-delà, c'est surtout un élan vers le Père auquel nous sommes associées. Nous nous appuyons sur la prière et les textes de la Bible. Les évangiles des dernières semaines nous invitaient à recevoir Jésus comme notre médecin, le médecin de nos âmes.

Cet épisode de Covid bouscule-t-il votre vie en communauté ?

Oui, nous avons dû suspendre toutes nos activités artisanales (fabrication de cierges, d'icônes et de broderies) ainsi que l'accueil. Depuis plusieurs jours nous n'avons plus de messe, les prêtres ont dû nous apporter une réserve eucharistique pour que nous puissions communier tous les jours. Vivant en ermitages, nous limitons les contacts et célébrons chacune selon ses forces la liturgie quotidienne. Sans être réunies dans un lieu physique c'est très beau de se sentir rassemblées par la prière. Cette situation nous recentre sur l'essentiel : ce n'est pas notre vie terrestre, mais notre vie cachée en Dieu. Par notre vie contemplative, nous témoignons que Dieu seul suffit.

Pour l'heure, aucune hospitalisation n'a eu lieu, mais le Covid vous confronte-t-il à l'angoisse de la mort ?

Je dirais qu'aucune d'entre nous ne s'est vraiment tracassée des risques que nous encourions pour notre vie, nous essayons surtout de mettre notre confiance en Dieu. Cela fait pleinement partie de notre consécration. C'est ce que nous rappelle Jésus dans l'Évangile où il est face à Jaire, entendu récemment. La fille de ce chef de la synagogue est mourante, Jésus lui dit : "Ne crains pas, crois seulement". Nous sommes appelées à le vivre !

Nous avons aussi été extrêmement bien prises en charge par les médecins et les infirmières qui sont venus jusqu'à nous. Ces personnes nous ont donné une belle leçon de charité et nous ont édifiées par leur profonde humanité.

Actuellement, la santé de notre sœur la plus âgée, qui a plus de 96 ans et a contracté le virus, est très fébrile. Il semble que l'heure du grand appel s'approche ; nous ne pouvons avoir aucune certitude, mais nous nous préparons à l'accompagner les mains ouvertes vers le Père. Car notre vie comme notre mort est entièrement remise à Dieu.

Camille Lecuit

Source : www.famillechretienne.fr

3 CLÉS DE GUÉRISON CONTRE LA DÉPRIME

PAR LE PÈRE PIERRE VIVARÈS

L'Église, experte en humanité, nous donne des clefs de guérison face aux blessures psychiques de plus en plus courantes.

Un Français sur cinq souffre en ce moment de troubles dépressifs, à tel point que le directeur général de la Santé lui-même, Jérôme Salomon, s'en est ému. 700.000 personnes de plus se sont vu prescrire des antidépresseurs au cours des derniers mois. Il n'était pas nécessaire de connaître ces chiffres pour s'en rendre compte. Les pasteurs que nous sommes recevons des personnes qui vont mal, ou pas bien, qui souffrent spirituellement et psychologiquement. Il sera beaucoup plus difficile de comptabiliser les conséquences de ce brouillard de déprime qui s'est abattu sur notre société que le nombre de malades de la Covid-19. Nous voyons des personnes pleurer à la télévision d'avoir tout perdu ou de ne plus pouvoir travailler, des étudiants seuls qui tournent en rond dans leur studio, des personnes âgées isolées dans les maisons de retraite ou leur appartement. Et tout simplement des gens qui « ne vont pas bien ».

Le temps spirituel est un temps long

Un gouvernement n'a pas vocation à faire le bonheur des citoyens, lequel ne peut être qu'intérieur, mais à ne privilégier que la santé physique, on néglige la santé psychique et de même que la Covid-19 peut avoir des conséquences à long terme sur le corps, les blessures psychiques peuvent elles-aussi avoir des conséquences à long terme sur le cœur. Car le temps spirituel est un temps long. Il faut des mois voire des années pour accepter un deuil, pour se remettre d'une rupture amoureuse, d'une période de chômage ou d'une agression.

Ces lames de fond qui nous blessent le font durablement et la guérison intérieure est

souvent une longue rééducation au bonheur. Il nous faut être conscients que nous aurons à nous remettre des blessures de cette crise lorsque nous en sortirons et «faire comme si» il ne s'était rien passé serait la pire des choses. Le déni n'apporte rien. L'Église est experte en humanité et nous donne des clefs de guérison face aux blessures vécues.

Oser la vérité

La première est certainement de s'examiner soi-même, en vérité, et d'oser nommer les choses. Même lorsque l'on est chanceux par rapport à d'autres (car le malheur des uns n'enlève pas le malheur des autres, même s'il est sans commune mesure) il faut se dire à soi-même ce qui ne va pas, ce qui nous blesse, ce qui nous fait mal. Écrire noir sur blanc les désirs impossibles à réaliser, les ruptures de vie quotidienne, les projets abandonnés et les peurs pour l'avenir nous permet de les mettre à distance et de ne pas nous confondre avec eux. Nous valons plus que tout cela car nous sommes créés à l'image de Dieu et promis à la vie éternelle. En se confessant, on peut dire et mettre à distance de soi ce qui n'est pas nous, à savoir notre péché et recevoir de Dieu une vie nouvelle

Cette lucidité et cette vérité nous permettent aussi de voir les conséquences concrètes dans notre vie à cause de ces blessures : repli sur soi, addictions, agressivités ou impatiences. Un examen de conscience (et non un examen d'accusation) nous permettra de ne pas déprimer et d'entrer dans un cercle vicieux de tristesses et d'angoisses à cause de nos fautes. Nous valons plus que nos péchés car Dieu nous a sauvés en son Fils Jésus et rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ.



S'unifier dans la prière

Ensuite, nous pouvons nous recentrer et nous rassembler, unifier nos cœurs dans la prière car l'Esprit saint est le Consolateur, il «lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guérit ce qui est blessé. Il assouplit ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rend droit ce qui est faussé » (*Veni Sancte Spiritus*). Laissons l'Esprit Saint faire son œuvre de guérison en nous : soyons dociles à son action et laissons-nous aimer par lui.

Créer de l'amour

Enfin nous pouvons examiner la dose d'amour que nous émettons dans notre journée car l'ocytocine nous manque ! Les gestes barrières, la distanciation sociale, l'interdiction des rassemblements, les masques, la fin des poignées de main et des embrassades nous privent de cette ocytocine secrétée naturellement et que l'on appelle 'l'hormone de l'amour'. Mais elle peut être déclenchée par des gestes simples et quotidiens sur lesquels nous avons encore prise : dire

des choses affectueuses, avoir des conversations agréables, embrasser plus ceux qu'on aime et avec lesquels nous vivons, avoir des relations harmonieuses, créer des ambiances chaleureuses, apaiser ou fuir les conflits. C'est à nous qu'il revient de créer un surcroît d'amour autour de nous, avec les quelques proches qu'il nous reste ou en se mettant en lien avec des personnes isolées. Plus nos cercles d'amitié, de travail, de vie sociale sont réduits, plus il nous faut manifester de l'amour à l'intérieur de ces cercles pour amenuiser cette carence en amour et donc en bien-être.

Ce n'est pas tant d'anxiolytiques dont nous avons besoin, même si parfois il peut être absolument nécessaire d'en prendre, c'est surtout d'amour donné et reçu. **« Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé, nous dit le Christ (Jn 13, 34) : c'est la première solution à la tristesse de ce monde.**

Source : <https://fr.aleteia.org>

TÉMOIGNAGES

« **Les textes bibliques sont devenus une vérité incarnée** » *par* Christian Blanc, pasteur pentecôtiste et président du Conseil National des Évangéliques de France (CNEF)

« **J'ai contracté le virus mi-mars, sans savoir ce qui a pu être à l'origine de ma contamination.** Peu avant, je m'étais rendu plusieurs fois à Paris, en empruntant divers transports en commun : le train, l'avion... Quand j'ai commencé à ressentir les premiers symptômes – toux sèche, forte fièvre –, je me suis rapidement dit que c'était le Covid-19, et que je devais rester confiné chez moi. Je pensais alors que cela allait passer, comme une grippe.

Mais comme je suis asthmatique, la situation s'est aggravée, et je me suis retrouvé en détresse respiratoire. J'ai alors dû partir au Centre hospitalier intercommunal de l'Ariège (Chiva).

Trois jours après mon entrée dans l'établissement, j'ai été placé en coma artificiel et intubé. Cela a duré deux semaines, durant lesquelles j'ai inconsciemment vécu des épisodes compliqués ; mes reins se sont bloqués, mon cœur a posé problème, mes poumons ont souffert d'une pneumopathie sévère... Un soir, le médecin du service de réanimation a appelé ma femme : "si on vous téléphone dans la nuit, c'est que ce sera terminé". Le lendemain, pourtant, tout s'est remis en marche. Cela a pu paraître incompréhensible, mais j'ai commencé à entrer dans une phase, progressive, de rétablissement.

Quand je me suis réveillé, j'ai mesuré les dégâts. J'étais extrêmement faible, je n'arrivais plus à déglutir... Sans savoir si j'allais m'en remettre, je me suis mis à prier comme cela : "mon Dieu, tu es souverain, et moi je suis fragile. Qu'importe le sort qui me sera réservé, je m'abandonne à ta souveraineté bienveillante".

Quel sens donner à cette épreuve ?

Bien sûr, je n'ai pas recherché cette dernière. Mais sans réorienter mes approches

théologiques, celle-ci m'a conforté dans ma conviction que Dieu est maître en toutes circonstances.

Pendant toute la maladie, ma Foi m'a soutenu. Alors que je relis la Bible chaque année depuis 1974, je me suis appuyé sur des textes (Isaïe 30 ; 15 ; Lamentations 3 ; 22-25...) évoquant les promesses de Dieu dans les épreuves, la consolation, l'espérance. J'avais prêché des quantités de fois dessus avant le coronavirus, mais j'ai soudainement eu l'impression qu'ils s'incarneraient physiquement, charnellement. Ils ne relevaient plus d'un registre intellectuel, cérébral : ils sont devenus une vérité incarnée. Aujourd'hui, je n'ai plus aucune séquelle du Covid-19 : j'ai repris mes activités pour le CNEF en télétravail, et j'ai recommencé, mi-juin, à prêcher ».



« **Comme si Dieu m'offrait une nouvelle vie** » *par* Sœur Anne-Elisabeth, prioress of the Carmel of Pâquier (Switzerland)

« **Sur les 13 religieuses carmélites que compte notre monastère, 11 ont été malades du coronavirus.**

J'ai fait partie des premières à ressentir les symptômes et j'ai alors pris la décision, en tant que responsable de la communauté, de procéder à des tests de dépistage du virus. Tout a commencé, pour moi, par des symptômes légers comme le rhume, puis j'ai eu de très fortes fièvres, des problèmes de concentration, des palpitations et des maux de ventre. Je me déplaçais difficilement et tout ce que je mangeais avait le goût du sel. Nous avons été placées en quarantaine et un bel esprit de solidarité s'est développé autour de notre communauté. Les deux sœurs qui n'étaient pas malades nous apportaient des repas avec de petites attentions, comme des fleurs, ou des mots. Les gens de l'extérieur nous aidaient à faire nos courses et nous disaient : « Maintenant, c'est notre tour de prier pour vous ».



En tant que carmélites, nous ne nous sommes jamais autant senties en communion avec le monde que dans ces moments où les croyants priaient pour nous.

Un jour, lors de la visite quotidienne de la doctoresse, je me suis évanouie. J'ai alors été hospitalisée à l'hôpital cantonal de Fribourg, pendant la Semaine sainte, avec deux autres sœurs. Nous ne pouvions pas vivre la liturgie pascale ensemble, j'étais à bout de forces pour prier et je me demandais comment être en communion avec l'extérieur. J'ai finalement compris que le Christ ressuscitait pour nous sans avoir besoin de nos prières. Dans les moments où la maladie était la plus intense, il était à l'intérieur de moi.

La première grande expérience spirituelle que j'ai vécue est arrivée avant mon hospitalisation. J'ai connu de très fortes poussées de fièvre pendant toute une nuit où je n'ai pas pu dormir, c'était comme si une tempête s'abat-tait sur moi. J'étais mouillée de sueur mais

aussi ébranlée en mon for intérieur. J'avais la sensation de m'accrocher à un roc, je me faisais toute petite au milieu des torrents comme la maison bâtie sur la pierre dans l'Évangile de saint Matthieu, et j'ai pu traverser cette épreuve dans la paix.

Puis je suis entrée à l'hôpital, et j'ai vécu trois jours et trois nuits d'angoisse inimaginables. C'était comme si ma vie était suspendue à un fil, la mort rôdait autour de moi alors que je sentais que j'avais encore tellement de choses à accomplir. C'est là que j'ai compris à quel point il était éprouvant de donner sa confiance à Dieu. S'attacher vraiment, jusqu'à la mort, c'est presque inhumain. Après une telle épreuve, j'ai accédé à une conscience plus claire de ma propre vie : **comme si Dieu m'offrait une nouvelle vie**, dans un esprit de communion encore plus fort avec mes sœurs et le monde. »

Source : <https://www.la-croix.com>

L'HUILE DU BON SAMARITAIN

Témoignage : Lorsque j'ai vu que la Vierge Marie nous donnait un remède pour éviter les contagions pendant les pandémies, j'y ai clairement vu la délicatesse d'une maman pour ses enfants.

J'ai donc commencé à l'utiliser chaque jour. Oh, juste une goutte derrière chaque oreille le matin avec une prière : un 'Notre Père' et un 'Je vous salue Marie', pour confier toute ma journée à Jésus par le Cœur de Notre Dame. Le simple fait de remettre toute chose à Dieu m'a apporté une grande paix malgré la crise du Covid 19. Je respecte correctement les gestes barrières bien sûr mais je ressens aussi au quotidien la protection du Ciel. De plus cette bonne odeur c'est comme un parfum céleste qui m'accompagne et me protège.

De plus avec ces bonnes huiles essentielles, l'huile du Bon Samaritain est efficace aussi contre les maux de l'hiver et j'en ai fait deux fois l'expérience.

Une première fois j'ai eu un début d'angine, avec mal à la gorge. J'ai mis deux gouttes d'huiles du Bon Samaritain de chaque côté de ma gorge et le lendemain matin, c'était fini, j'étais guérie.

Même chose pour un début d'otite à l'oreille droite, j'avais pris un coup de froid. J'ai mis une goutte d'huile du Bon Samaritain dans mon oreille et le lendemain matin, c'était fini, j'étais guérie.

Mais bien plus que cela, je trouve qu'utiliser le remède donné par notre maman du Ciel c'est lui donner notre confiance et ouvrir les portes du Ciel à de nombreuses grâces. Donc je ne peux que conseiller l'utilisation de l'huile du Bon Samaritain à mes proches et à tous.

Ginette S.

Qui est le bon Samaritain ?

Le Bon Samaritain est le personnage central d'une parabole du Nouveau Testament dont se sert Jésus pour illustrer sa définition de l'amour du prochain. Il répond à une question qui lui est posée à propos de la Règle d'or de l'Ancien Testament : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Lévitique 19:18). Relisez ce passage de l'Évangile en Luc 10, 25-37

C'est quoi l'huile du Bon Samaritain ?

Voici comment tout a commencé...

Message de la Sainte Vierge Marie dans une vision donnée à Luz de María le 3.06.2016 : « Soudain, notre Mère lève Son autre Main et alors apparaissent des créatures humaines malades de grandes pestes. Je vois une personne saine qui s'approche d'une autre qui est malade et elle est immédiatement contaminée...

Je demande à notre Mère :

– comment pouvons-nous aider ces frères ?

Et Elle me répond : **UTILISEZ L'HUILE DU BON SAMARITAIN, JE VOUS AI DONNÉ LES INGRÉDIENTS NÉCESSAIRES ET APPROPRIÉS.**

Notre Mère m'a dit que de véritables pestes allaient arriver. »

Voici un extrait d'un autre message plus récent. Message de la Très Sainte Vierge Marie à sa fille bien-aimée, Luz de Maria le 28 janvier 2020 : *“Enfants bien-aimés de Mon Cœur Immaculé : Je vous porte tous dans mon Cœur Maternel. De grands fléaux, des épidémies générées par des virus inconnus avancent sur l'humanité. Utilisez l'huile du Bon Samaritain comme protection dans le cas où une maladie très contagieuse se trouve où vous vivez: une pointe d'épingle sur le lobe des oreilles suf-*

fira. Mais si l'épidémie gagne en intensité, appliquez l'huile sur les deux côtés du cou et sur les poignets des deux mains. N'ayez pas peur, mes enfants, je vous couvre de mon manteau ! Je vous bénis."

Nous n'entendons pas anticiper le jugement de l'Eglise au sujet des apparitions à Luz de María et nous nous y soumettrons dès que celle-ci se prononcera. Nous publions ces messages dans un but d'information comme le permet l'Eglise depuis que le pape Paul VI abolit le canon 1399 qui interdisait les publications au sujet des nouvelles apparitions (14.10.1966)

Qui est Luz de María de Bonilla ?

La vie de Luz de María a été guidée par Dieu depuis sa naissance dans un petit pays d'Amérique centrale: Le Costa Rica. Elle vit actuellement en Argentine.

Elle est issue d'une famille de grandes traditions chrétiennes, dans laquelle elle a grandi aux côtés de ses frères dans une atmosphère de spiritualité, l'Eucharistie étant le centre de sa vie. Pendant les fêtes de Pâques 1990 eut lieu la rencontre définitive avec la Très Sainte Mère de Dieu, qui lui annonça la guérison physique d'une maladie dont elle souffrait et l'accueillit de façon spéciale afin de la préparer à rencontrer Son Fils Divin, commençant ainsi un long chemin durant lequel sa mission céleste de messagère s'éclaircira petit à petit.

A ses côtés, se trouvent des Prêtres de différents pays qui l'accompagnent, mais comme le dit le Christ lui-même: «Je suis ton maître spirituel" puisque c'est le Christ qui guide chacun de ses pas et tout ce qu'elle fait. Le Père José María Fernandez Rojas qui, depuis le début des manifestations est resté à ses côtés comme son confesseur, a aussi accompagné son groupe de prière, parmi lequel trois religieuses lui ont été fidèles depuis qu'elle s'est soumise au cénacle depuis déjà 24 ans. Une d'elles étant diplômée en théologie, on a pu maintenir les plus stricts respect et analyse de la parole révélée en Eglise.

Utilisation de l'huile

Concernant cette préparation d'huile, nous précisons qu'elle ne soigne pas les maladies, ce n'est pas une formule magique. Cette recette qui prévient la contagion, devra être utilisée en cas de pandémies de grippe, changement climatique, conglomérat de personnes, visites aux hôpitaux, contact avec des personnes ayant des maladies contagieuses par des bactéries, des virus transportés par voie aérienne, amygdalite ou grippe.



Excellent préventif aussi en cas de maux de gorge ou d'éternuements.

Fabriquer l'huile du Bon Samaritain

Ingrédients et préparation :

Voici le dosage pour un flacon de 10ml :

Dans un flacon ambré de 10 ml, mettre 20% d'huile essentielle (HE) pour 80% d'huile végétale (HV) :

- 6 gouttes (0,2ml) HE de Cannelle de Ceylan Bio (écorce) ou de Cannelle de Chine Bio (parce qu'elle est dermocaustique, on utilise une demi-dose)
- 12 gouttes (0,4ml) HE de Clou de girofle Bio
- 12 gouttes (0,4ml) HE de Citron Bio
- 12 gouttes (0,4ml) HE de Romarin officinal à Cinéole Bio (*)
- 12 gouttes (0,4ml) HE d'Eucalyptus radié Bio
- Compléter le flacon avec 8ml d'huile végétale Bio au choix.

Commander l'huile du Bon Samaritain

Nous fabriquons nous-mêmes cette huile du Bon Samaritain dans un climat de prière pour toutes les personnes qui la commanderont et qui l'utiliseront pour elles ou leur entourage. Vous pouvez aussi faire bénir cette huile et prier avec pour la guérison et la protection. Nous n'utilisons que des huiles bio.

Flacon 10 ml avec pipette compte-gouttes

Prix : 5€ l'unité

Envoyé avec la notice explicative.

Voir bon de commande en fin de revue.



DIFFUSER, C'EST ÉVANGÉLISER !

Découvrez notre **NOUVEAU** catalogue La Bonne nouvelle



FAIRE CONNAÎTRE !
Commandez et diffusez
le catalogue La Bonne Nouvelle

PRIX : IL EST GRATUIT

COMMANDEZ ET DIFFUSEZ L'ESPÉRANCE !

Notre entourage en a besoin !



NOUVEAU !



FAIRE CONNAÎTRE !

Commandez et diffusez

**Cochez et commandez 10 revues
VOUS POUVEZ PANACHER !**

Témoignage de Jeanne :

Une amie a lu la revue et depuis elle s'est convertie !

Collection La Bonne Nouvelle

- Célibataire, chrétienne et heureuse !
- Les dix commandements
- Les 7 péchés capitaux
- La puissance de la FOI
- MARIE
- JOSEPH
- Comment sortir du Covid

Collection Voici ta Mère !

- Un mois avec les âmes du Purgatoire
- Le 'M' de Marie
- Laisser Jésus guérir ma famille
- Guide de survie spirituelle
- Comment traverser une épreuve ?
- Victoires par la louange !
- Un an avec mon Ange Gardien

Revue: 3€ l'unité ou

10 REVUES AU CHOIX ~~30€~~ 20€

+ Port gratuit en France Métropolitaine

* Ajouter 5€ pour hors France métropolitaine

**OUI, je désire recevoir revue(s)
et ... catalogues La Bonne Nouvelle**

ÉCRIVEZ VOTRE COMMANDE CI-DESSOUS

Mes coordonnées

Nom :
Prénom :
Adresse :
.....
.....
Tél ou mail :

Recopiez ou retournez ce bulletin à :
La Bonne Nouvelle - 8 rue Roger Levy
47180 Sainte Bazeille (France)

**PLUS FACILE ET PLUS RAPIDE, COMMANDEZ
PAR TÉLÉPHONE AU 05.53.20.99.86**

Ma participation : _____
Chèque à l'ordre de La Bonne Nouvelle

PRIÈRE CONTRE L'ÉPIDÉMIE DU CORONAVIRUS

“En plus de ces mesures proposées par prudence par les autorités sanitaires, il me semble tout aussi urgent de faire monter vers Dieu nos prières, en invitant les fidèles à prier en particulier pour les malades, les soignants, et ceux qui s'emploient à lutter contre cette épidémie.”
(Mgr Jean Legrez, Archevêque d'Albi, France)

Au milieu du XIX^{ème} siècle, alors que le choléra sévissait dans notre pays, sainte Émilie de Villeneuve était allée en pèlerinage à Pi-brac pour demander à sainte Germaine d'intercéder pour que l'épidémie cesse dans sa ville de Castres. Peu de temps après cette demande la propagation du choléra s'est arrêtée. Devant la progression du virus Covid-19, l'équipe de La Bonne Nouvelle nous propose de prier, pour demander aux grands saints de l'histoire qui se sont illustrés en cas d'épidémie, ainsi que Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, d'intercéder pour que Dieu mette fin rapidement à cette crise mondiale.



PRIONS

Dieu Notre Père, Seigneur et Maître de l'Univers, toujours attentif à la clameur de ceux qui t'invoquent, nous savons que tu restes proche de nous dans les difficultés et les joies de notre vie quotidienne. C'est pourquoi, devant cette Pandémie due au Coronavirus qui secoue notre monde, nous avons recours à toi avec foi et confiance. Nous te prions aussi par l'intercession des grands saints qui ont consacré leur vie aux victimes d'épidémies et nous demandons par leur intercession :

– la cessation de ce fléau pour que triomphe la foi sur la peur,

– la victoire de la Vie sur la mort.
– Seigneur, guéris les malades !
– Aide tous les chercheurs à trouver un remède !
– Soutiens tous les soignants et le corps médical,
– Protège toute la population et surtout les plus fragiles !
Seigneur, nous avons confiance en toi !
Toi, le Dieu de bonté et de tendresse qui élèves les petits et les pauvres, prends pitié de nous et de notre monde. Amen !

– Saint Roch, priez pour nous !
– Saint Sébastien, priez pour nous !
– Saint Camille de Lellis, priez pour nous !
– Saint Jean de Dieu, priez pour nous !
– Sainte Rosalie, priez pour nous !
– Sainte Mère Teresa, priez pour nous !
– Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, priez pour nous !
– Saint Michel Archange, protégez-nous !
Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. Amen !

- Un Notre Père,
- Dix Je vous Salue Marie,
- et un Gloire au Père.

Prière écrite par Thierry Fourchaud

Il est possible de faire cette prière durant 9 jours en neuvaine afin d'intercéder avec force et confiance. Il est bon de porter des objets bénis comme la Médaille Miraculeuse ou la croix de saint Benoît.

Cette prière existe sur une carte postale (photo) disponible à La Bonne Nouvelle. 0.75€ l'unité.

Principe de la revue

La Bonne Nouvelle est le premier mensuel à donner ! Vous connaissez quelqu'un qui est peut-être loin de Dieu... Un texte, un témoignage de ce journal peut le rejoindre et l'aider. Alors n'hésitez pas : après lecture, donnez votre revue "la Bonne Nouvelle" autour de vous pour semer l'Espérance !

La vraie Lumière jaillit de l'intérieur, elle n'est pas dépendante des éléments extérieurs, mais bien de notre intimité avec Celui qui est l'Amour.

Thierry F

ABONNEZ-VOUS et abonnez vos proches à La Bonne Nouvelle

+ en cadeau le DVD
Démonstration de
l'existence de Dieu



Chaque jour, nous prions pour vous à l'heure de l'Angélus

Prix de l'abonnement pour 1 an :

- 38€ pour 10 numéros + en cadeau un DVD
- Abonnement solidarité à 28€ pour les religieux, les étudiants, les chômeurs et les nécessiteux.

Coordonnées de la personne à abonner :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

Pays :

Tél :

Email :

Ajouter 8€ pour les Dom-Tom ou l'étranger

Abonnement par téléphone au 05.53.20.99.86 (paiement CB)

Par courrier : Retournez ce bulletin complété et accompagné de votre offrande à
La Bonne Nouvelle - 8 rue Roger Lévy - 47180 Sainte Bazeille (France)

Par Internet : www.labonnenouvelle.fr

Abonnements permanents 3€ par mois (envoyez votre rib)

Revue par email, abonnement numérique 10€ par an

Mode de paiement de votre abonnement :

- Chèque à l'ordre de La Bonne Nouvelle
- Virement: IBAN : FR76 1330 6003 3323 0572 0208 410
BIC : AGRIFRPP833
- Carte bancaire par téléphone au 05.53.20.99.86.



38 PETITS LIVRES DE PRIÈRE

- Neuvaine au Précieux Sang de Jésus (photo)
- Votre messe ne sera plus jamais la même !
- Prions pour nos prêtres
- Sainte Hildegarde
- 31 prières à Notre Dame
- Prier avec les Archanges
- Un an avec Notre Dame
- Mon cher Ange Gardien
- Les miracles du Rosaire
- Le poids des mots
- Recevez ma Miséricorde !
- Victoire par le chapelet !
- Le chapelet de libération
- Prier avec sainte Rita
- Prières au Sacré-Coeur de Jésus
- S'occuper des enfants partis trop tôt
- Chemin de croix et de guérison
- Consécration au Saint-Esprit
- Neuvaine pour guérir des blessures de l'enfance
- Pourquoi et comment pardonner ?
- Le chapelet pour guérir de la peur
- Neuvaines pour tous
- Prier pour nos enfants
- Démonstration de l'existence de Dieu
- Itapiranga
- La Franc-Maçonnerie démasquée
- Prières à saint Joseph
- Annoncer Jésus aux Musulmans
- Prières de délivrance
- Neuvaine au Saint-Esprit
- Seigneur que veux-tu que je fasse ?
- Medjugorje, la plénitude de l'Amour !
- Padre Pio
- Divination qu'en penser ?
- Saint Charbel
- Neuvaine de protection
- Guérison de la famille

POUR FAIRE DES CADEAUX

**Un livre 5€
ou 5 livres
au choix
pour 20€**

(cochez vos
5 livres ci-contre)

NOUVEAU



LE CHAPELET FRANÇAIS PRIONS POUR LA FRANCE !

Il a une particularité, il est **bleu, blanc, rouge** comme le drapeau national et au cœur du chapelet se trouve la médaille du **Sacré-Coeur de Jésus** avec au dos le **Coeur Immaculé de Marie**. Ceci pour répondre à la demande de Jésus qui voulait le Sacré-Coeur au milieu du drapeau français, lors de ses apparitions de Paray le Monial.

Prix : 18€

LES CHAPELETS DE COMBAT

Durant la première guerre mondiale, l'armée américaine a fait distribuer des chapelets aux soldats. Beaucoup attribuent leur vie sauve au chapelet de combat. Livré avec explications sur l'origine, les bénédictions et la manière de prier pour gagner le combat.



NOUVEAU

3 modèles au choix :

- Chapelet français en inox **garanti à vie** (photo) : 88€
- Chapelet en zamac : 33€
- Chapelet sur corde : 22€

PLAQUE PROTECTION : CE LIEU EST PROTÉGÉ PAR NOTRE DAME

Nouveau !



«Chers enfants, je désire vous mettre tous sous mon manteau.»

Confions la protection de notre lieu de vie à la Vierge Marie. Confions aussi les habitants et les visiteurs de nos maisons à Notre Dame.

Vous pouvez mettre la plaque à l'entrée de vos maisons et la faire bénir. Livrée avec la carte prière de bénédiction.

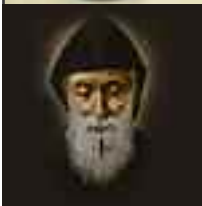
Plaque en plexiglas. Prix promo : ~~18€~~ 10€ l'unité

NOUVEAU !

HUILE DU BON SAMARITAIN



Recette donnée à Luz de María de Bonilla. Cette huile naturelle, à base d'huiles essentielles, prévient la contagion, elle pourra être utilisée en cas de pandémies et pour se protéger des maladies respiratoires contagieuses liées à des bactéries, des virus transportés par voie aérienne ou grippe. Excellent préventif aussi en cas de maux de gorge. Pour l'utilisation suivre impérativement la notice explicative. Flacon 10 ml - 5€ l'unité



HUILE DE ST JOSEPH DE FRÈRE ANDRÉ

Cette huile vient de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal au Canada, elle est envoyée avec la carte prière pour les malades + explications.

Prix : votre libre offrande (prix indicatif 5€)

HUILE DE SAINT CHARBEL

Cette huile provient du sanctuaire du Saint, à Anaya, au Liban. Les moines recueillent dans des fioles l'huile qui brûle à côté du tombeau de saint Charbel, ils la bénissent et la proposent aux pèlerins. Ils recommandent aux malades de frictionner leur corps souffrant avec cette huile et de prier saint Charbel.

Prix : votre libre offrande (prix indicatif 5€)

(Avec explications et prière)

Commandes sur papier libre à : La Bonne Nouvelle - 8 rue Roger Lévy - 47180 Sainte Bazeille (France) - Informations ou commandes par téléphone au 05.53.20.99.86 ou sur www.labonnenouvelle.fr (rubrique «boutique»)